

Etude suivie d'une oeuvre

Kant

Qu'est-ce que les Lumières ?

Questionnaire n°1 - corrigé

1. Le mouvement intellectuel des Lumières

On appelle philosophie des Lumières les idées qui ont animé la vie intellectuelle en Europe au XVIIIème siècle (l'expression elle-même date de cette époque, appelée siècle des Lumières). Il ne s'agit pas, au sens propre, d'une philosophie mais d'un mouvement d'idées réunissant plusieurs penseurs, chacun avec ses conceptions propres, mais présentant cependant quelques caractères communs :

- **Le principe de l'autonomie de la raison** : exprimé par la célèbre devise des Lumières formulée par Kant « Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement »
- **La méfiance à l'égard de l'argument d'autorité**, et notamment envers les dogmes religieux.
- **La critique du politique**, articulée autour des idées de tolérance (John Locke, Voltaire) ainsi que de liberté et d'égalité (Rousseau, Kant).
- **L'idée de progrès** : non seulement progrès du savoir (cf. l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert), mais aussi progrès moral et civilisationnel, lequel suppose la perfectibilité de l'homme.

En langue allemande, ce mouvement des Lumières s'appelle **Aufklärung**, « éclaircissement » (du vb *aufklären*, « faire venir la lumière », « rendre clair »).

Le terme allemand possède **un sens plus dynamique que le mot français lumière**. Il comporte en effet l'idée de mouvement, de processus par lequel la clarification s'effectue, la lumière s'étend et dissipe les ténèbres. C'est pourquoi le titre de l'opuscule de Kant *Was ist Aufklärung ?* pourrait être traduit par « Qu'est-ce que le progrès des Lumières ? ». **Kant y examine la question suivante : comment l'individu, d'une part, la société voire l'humanité, d'autre part, peuvent-ils surmonter leurs préjugés afin d'accéder à la lumière de la raison ?**

(Pour une approche plus approfondie des enjeux de ce mouvement intellectuel en tant qu'expression de la modernité, voir la fiche de culture générale « Qu'est-ce que la modernité ? »).

2. Le projet des Lumières et la devise « Sapere aude ! »

Cette maxime des Lumières, **empruntée au poète latin Horace**, nous invite à **écouter notre entendement**, à en faire usage. Rarement utilisé aujourd'hui, le terme d'entendement (du latin, *intendere*, « entendre », « être attentif ») désigne notre **faculté de connaître et de comprendre par l'intelligence, par opposition à la sensibilité**. On peut ici considérer qu'elle est un synonyme du concept de raison.

La maxime des Lumières est donc une **invitation à nous en remettre seulement à notre propre raison, c'est-à-dire, à notre faculté de penser par nous-mêmes** : l'homme éclairé, c'est donc celui qui **pense de façon autonome, libre**.

Qu'entendre ici par « pensée libre » ? Que signifie au juste la liberté de penser ?

On peut entendre par liberté de penser :

- soit la **liberté externe**, c'est-à-dire le **droit accordé aux hommes d'avoir les pensées qu'ils jugent eux-mêmes les meilleures et les exprimer publiquement**. La liberté externe ne dépend pas de moi mais de la chance que j'ai ou non de vivre dans un Etat qui l'accorde ;
- soit la **liberté interne** : **l'esprit libre juge en fonction de la vérité et ses jugements ne sont pas emportés par ses passions, ses intérêts, ses habitudes**. C'est donc la **capacité de penser sans préjugés**. Ainsi un homme peut vivre dans un Etat où la liberté de pensée est garantie par la loi, où aucune censure ne lui interdit de publier ce qu'il veut, et, pourtant, n'être pas le moins du monde libre, mais préjuger dans toutes ses pensées, **demeurer esclave de l'opinion générale au lieu de juger par lui-même**.

Ainsi, cette liberté interne n'est pas donnée, elle est à conquérir : l'homme doit apprendre à penser contre lui-même, contre sa tendance spontanée à préjuger. Il doit opérer **un difficile retour critique sur lui-même pour s'approprier sa faculté de juger en toute liberté** (c'est le « connais-toi toi-même socratique »).

Ce mouvement est difficile et **demande du courage**, car il implique qu'il **faudra peut-être se séparer de ce que nous avons de plus cher, nos croyances (cf. cours introductif)**.

3. et 4. L'état de minorité.

Si donc les hommes n'ont pas encore accédé aux Lumières, c'est **qu'ils ne sont pas encore sortis de cet esclavage de la pensée qui vient de ce qu'on ne consulte pas sa propre raison**, alors qu'on est en âge de le faire. Cette **servitude volontaire** de la pensée est appelée par Kant « **état de minorité** ».

La minorité, au sens strict, est **un état de protection juridique** : celui qui n'est pas capable de prendre par lui-même les décisions qui conviennent à la conduite de sa vie ou à l'organisation de ses biens est pris en charge par un autre – son tuteur. C'est le cas des **enfants**, mais aussi **de certains malades**.

Kant ne parle évidemment pas ici de la minorité ou de la majorité juridique. **Est en effet majeur ou adulte, au sens large du terme, l'homme capable de décider par lui-même de ce qu'il a à faire et à être**. Ainsi, **l'homme n'est pas, comme les autres êtres vivants, gouverné par les seuls instincts naturels**. Il a à **se gouverner lui-même**, et en cela consiste d'abord **négativement sa liberté** : ne pas être soumis au joug de la nature ou d'un autre homme. Entendue **positivement**, elle signifie qu'il fait **son propre destin, sa propre œuvre**.

Un homme soumis à la loi d'un autre – que cet autre soit un homme, un dieu, ou la nature – est dans un état **d'hétéronomie** (du grec *heteros* : autre ; *nomos* : loi) ; **un être libre, qui se gouverne par lui-même**, et en ce sens, ne reconnaît que sa propre loi, est **autonome** (du grec *auto* : soi-même ; *nomos* : loi).

On peut dire que **l'enfant est naturellement mineur ou hétéronome**, car il doit apprendre à user de son entendement et attendre que ses autres facultés se soient développées avant de pouvoir être son propre maître. L'enfant a donc **vocation à devenir autonome ou majeur. Il l'est en puissance.**

Cependant, l'expérience montre que **la plupart des hommes demeurent mineurs** à l'âge où l'on pourrait penser qu'ils ont pris leur vie en main.

Il ne suffit donc pas à l'homme d'atteindre un certain âge pour devenir majeur. Il **lui faut encore le vouloir et prendre la décision de se gouverner lui-même** en fonction de ce que lui-même juge être le meilleur, et non de rester soumis à d'autres hommes ou à leur jugement. Dire que l'homme est libre, c'est comprendre que **sa liberté n'est pas une donnée de fait, mais le fruit d'une conquête qui ne dépend que de lui.**

5.. Les hommes sont totalement responsables de leur état de minorité.

L'impératif des Lumières signifie **qu'il dépend entièrement de nous de nous laisser emporter par nos préjugés ou de faire usage de notre faculté de juger.** Si nous oublions de prendre en main notre propre pensée, si nous demeurons mineurs, c'est bien par **lâcheté.** Chacun est responsable de ses illusions.

Kant illustre ce choix lâche et paresseux à travers plusieurs exemples, notamment celui de la médecine. L'homme mineur préfère payer un médecin pour décider à sa place de son régime plutôt que d'en décider lui-même en prenant la peine de consulter sa raison. Le « peuple » (entendons par là, le plus grand nombre, composé de mineurs) **tient plus à sa santé qu'à sa liberté, et a tendance à s'en remettre en la matière totalement dans la main des médecins, plutôt que de faire appel à son bon sens.**

Ce que Kant dénonce ici, **ce n'est pas le fait de recourir à un médecin pour se soigner, mais le fait d'attendre beaucoup trop du médecin, comme de tous les savants en général :** parce qu'ils ont le savoir, on croit pouvoir leur confier aveuglément la conduite de notre vie et se dispenser ainsi de l'effort de réfléchir par soi-même.

Les hommes s'en remettent à l'autorité des médecins et des scientifiques comme à un nouveau clergé : loin de se diriger eux-mêmes dans ce qui dépend de leur raison et de leur volonté, ils laissent les autres décider. Et **plus la médecine est efficace, plus ils se croient dispensés de régler leur vie par eux-mêmes, se comportant en assistés.**

Ainsi, **bien que le siècle des Lumières soit marqué par le progrès du savoir scientifique et par un certain recul de l'obscurantisme, il n'est pas encore la réalisation des Lumières.** L'hétéronomie ou la minorité n'ont pas encore disparu : le pouvoir scientifique repose, lui aussi, sur une forme de **superstition**, le peuple a tendance à croire que la science peut faire des miracles et se fait une idée beaucoup trop haute d'elle.

On pourrait émettre le **même genre de critique à l'égard de l'époque contemporaine :** nous accordons toujours **beaucoup trop de crédit et de pouvoir à la science et à la technologie,** lui laissant en quelque sorte le soin de régenter notre vie à notre place.

6. les conséquences politiques de l'état de minorité

L'état de minorité conduit donc à **l'irrationalisme**, et sur le plan politique, au **despotisme**. Ces deux dimensions vont de pair : **c'est en effet la même chose pour un homme d'être esclave d'un maître ou de ses propres illusions**. Dans les deux cas, il **ne se gouverne plus lui-même**, il est soumis à une loi dont il n'est pas l'auteur (hétéronomie).

Au contraire, **le gouvernement de la raison est autonomie**. Ainsi **être libre, ce n'est pas s'affranchir de toute loi, c'est obéir à la loi qu'on s'est prescrite (principe de la démocratie)**. En effet, l'homme qui marche en fonction de ce qu'il voit et comprend, sachant ainsi ce qui est le meilleur pour lui, un tel homme est libre et adulte, il fait réellement ce qu'il veut.

7. La portée philosophique du texte de Kant

L'impératif des Lumières résume finalement notre tâche d'homme. Tout le propos kantien repose sur l'idée que **l'homme est libre, c'est-à-dire qu'il est ce qu'il se fait lui-même** : dans tout ce qui fait de lui un homme, **l'homme n'a à compter que sur lui-même et non sur sa simple croissance animale ou naturelle**. Alors qu'un animal s'accomplit nécessairement selon le type défini par son espèce (tout chien devient pleinement chien), au contraire, il dépend à l'homme d'être homme.

C'est pourquoi il **a besoin d'une éducation**, contrairement aux autres êtres de la nature. La même raison fait qu'il peut ne pas devenir homme ou qu'il lui arrive de sombrer la bestialité ou **la barbarie**.

Ainsi la liberté de l'homme est sa grandeur, sa noblesse, et c'est pour cela qu'il a à se prendre en main au lieu de se laisser aller ou de se laisser conduire par un guide extérieur. **Parce qu'il est libre, l'homme a des devoirs, celui d'être homme ou de se faire homme**.

La majorité est dure à obtenir. L'état de minorité où demeurent trop d'hommes vient bien de leur lâcheté, de ce qu'ils n'ont pas osé faire leur devoir d'homme. **Quelle que soit la liberté externe qui leur est accordée, sans le courage de conquérir et de garder leur liberté interne, ils demeurent esclaves**. C'est également la leçon de l'allégorie de la caverne de Platon...